

**Témoignage de Elisabeth Motsch,
écrivaine,
à la journée d'étude**

**Les Femmes de l'Ancien Régime
dans la littérature pour jeunesse contemporaine**

vendredi 28 mai
14h30-16h30
Reid Hall, 4 rue de Chevreuse
75006, Paris

J'ai publié 4 contes à l'Ecole des loisirs, en reprenant les mêmes personnages, qui grandissent, évoluent, et meurent parfois. Ils appartiennent à la même famille, mais sur plusieurs générations.

Comme la plupart des contes, ils se déroulent dans un temps ancien, assez imprécis, mais toujours sous l'ancien régime.

Le fait de situer l'action dans le passé permet une certaine distanciation

Les contes flirtent avec les utopies. Tout est possible. Cela laisse beaucoup de place à l'imagination, on peut rêver à d'autres mondes.

Les personnages sont emblématiques. La princesse est une petite fille ou une jeune fille pas ordinaire, aujourd'hui on dirait une star. C'est quelqu'un de valeur mais qui a des obligations sociales. Elle est à la fois libre et pas libre. Que peut-elle faire dans cette situation? C'est la question de départ.

Ce que j'aime surtout, dans les contes, c'est que chaque mot a son poids, cela demande un travail d'écriture minutieux. J'aime aussi utiliser abondamment les ressorts de l'humour. Les codes, les formules stylistiques doivent être respectées mais en même temps, on a une grande liberté, on peut y mêler des éléments contemporains. Les enfants connaissent ces codes et remarquent ces décalages dans le temps.

On a dit que *Les 3 Vœux de la princesse* était un texte féministe. Je tiens à dire que ce n'était pas mon idée de départ. La littérature, ce n'est pas du militantisme. Dans les ouvrages de fiction, on écrit non pas tant ce qu'on pense que ce qu'on est. Je suis féministe depuis longtemps, donc ça transparaît dans mes livres. Mais ce que je cherche à écrire c'est quelque chose de nouveau, qui ait une valeur littéraire. Concernant mes livres pour la jeunesse, je voudrais aussi faire aimer les livres, les textes, montrer aux enfants que c'est très intéressant la lecture et les livres.

Me plaît l'idée que la littérature pour la jeunesse est de la pure, de la vraie littérature. Et que l'on peut y exprimer des idées profondes, à condition bien sûr de les rendre compréhensibles à un jeune lectorat. J'essaye aussi de ne pas faire de différence entre livres pour garçons et livres pour filles. Mais à l'arrivée, je dois reconnaître que je n'y arrive pas, sauf s'il y a des adultes (instit, bibliothécaire, parent,...) qui m'aident!

Dans les salons du livre, on entend des adultes réclamer un livre pour une fille ou pour un garçon. Et dès qu'il y a le mot princesse... c'est pour une fille!

J'aimerais faire lire tous les livres aux deux sexes...

La représentation des femmes de l'Ancien Régime
dans la littérature jeunesse contemporaine

© SIEFAR <http://www.siefar.org>

Mon 1^{er} conte s'intitule *Le Fils du Roi m'a déçue*, j'imagine que Mizar est une journaliste, venue d'une autre planète et que c'est elle qui va secouer le fils du roi qui est un grand dadaïste mélancolique et assez feignant.

Dans *La Princesse aux grands pieds*, Harmonie qui a tout pour elle mis à part ses grands pieds doit trouver une solution à ce problème et se rendre libre de tous les faux conseils des Spécialistes: docteur, professeur, illuminé, etc.

Dans *La Mort du Grand Pupu*, un monstre ennueie le royaume parce qu'il crie Pupu! Pupu! Comment se débarrasser de lui? C'est intéressant d'arrêter la lecture après cette question: les garçons proposent tous de le tuer alors que les filles veulent négocier avec lui pour qu'il arrête ses cris. Moi, je propose encore autre chose!...

Dans *Les 3 Vœux de la Princesse*, elle se révolte contre une injustice sociale: la difficulté ou l'impossibilité pour les femmes d'accéder à des responsabilités importantes. (Et là, je rejoins le travail très sérieux de mon amie et chercheuse Eliane Viennot, sur la fameuse "loi salique"!)

J'ai écrit d'autres textes avec des femmes de l'Ancien régime, je n'ai pas inventé que des princesses. Des textes qu'on pourrait appeler féministes comme par exemple *La Fiancée du diable*, pour les adolescents, où j'ai imaginé une aventurière qui se fait passer pour un garçon à la fin du 16^{ème} siècle. Là, j'en ai profité pour dénoncer le sort réservé aux jeunes filles et aux petites filles à cette époque et après, concernant leur prétendue vocation religieuse. Je me suis appuyée sur des documents historiques ou des textes d'historiens. Ce que je fais souvent.

Pour les adultes, j'ai écrit *Le Tribunal de Miranges* qui est sans doute le texte le plus féministe que j'ai écrit. C'est un roman, paru chez Actes sud, qui raconte l'histoire d'une femme accusée de sorcellerie, par ailleurs, jeune veuve et rétive aux injonctions des juges et des religieux, donc une femme résistante et qui se situe dans la droite ligne de l'histoire tragique des femmes. Cela se passe au début du 17^{ème} siècle.

Il y a un personnage qui est présent dans beaucoup de mes livres, qu'ils soient pour les adultes ou pour la jeunesse, c'est la femme à la barbe en bataille. Celle-ci, c'est mon double –d'ailleurs je dis aux enfants: vous voyez bien c'est moi... Ils pensent que je plaisante mais en fait, pas vraiment, elle exprime souvent ce que je pense. Elle est non-conformiste, pleine de bon sens et se moque des frontières entre les sexes. Ce n'est pas le côté merveilleux qui m'intéresse dans ce personnage, c'est plutôt la liberté de ton et la poésie des situations.

Avant d'évoquer les réactions des jeunes et des enfants à la lecture des *3 Vœux de la princesse*, j'aimerais vous en lire quelques extraits pour vous en donner une idée.

Chapitre 2:

Le Grand Ordonnateur présenta la situation. Il expliqua, l'air très ennuyé, que la Princesse Harmonie avait des prétentions à la Couronne. Mais, chacun le savait, la Princesse Harmonie n'était pas un homme.

Les conseillers prirent un air très ennuyé eux aussi. Ils ne voulaient pas contrarier la fille du Roi Ferdinand 1^{er}.

Un savant grammairien alors se leva. "Nous voulons un successeur, n'est-ce pas? Et voulons-nous une successeuse?" Toutes les têtes se tournèrent vers lui. "Ah! Je vois bien que le mot vous choque! Eh bien, Messieurs, c'est parce qu'il n'existe pas, tout simplement! Et si le mot n'existe pas, c'est qu'une successeuse, c'est impossible! Tout à fait impossible!"

Comme un seul homme, les conseillers l'applaudirent. Quelle brillante démonstration il avait faite! Quel talent! Le savant grammairien salua son auditoire et s'assit, l'air modeste.

"Nous allons voter!" dit le Grand Ordonnateur qui voulait que tout se passât dans les règles.

Chapitre 3:

Le cousin Henri Belles Moustaches était un homme élégant, qui aimait beaucoup les jeunes filles et qui, pour les séduire, promettait à chacune un amour éternel et des bijoux.

Henri Belles Moustaches était si célèbre et si séduisant qu'on l'appelait HBM. Pour garder la ligne, il pratiquait le jogging, laissant admirer les muscles de ses mollets. A la pointe de la mode, HBM possédait un portable ultra avec des ressorts dans tous les sens et une montre fluorescente grosse comme une casserole.

Il fut ravi d'apprendre par le Grand Ordonnateur qu'il pouvait devenir roi. Il s'y voyait déjà.

"Mais... je voulais vous prévenir, dit le Grand Ordonnateur. Harmonie, la fille du roi, voudrait être reine.

-Pas de problème! Je l'épouse!" HBM avait déjà promis le mariage à dix-sept jeunes filles mais il était prêt à les sacrifier pour sa cousine.

Sans plus attendre, il rédigea son offre de mariage, qu'il glissa dans une grande enveloppe.(...)

Fin du chapitre 3:

Le Grand Ordonnateur retourna voir Henri Belles Moustaches. Il lui rapporta le refus du mariage, mais ne parla pas des moustaches.

HBM fut étonné par ce refus parce qu'il se croyait irrésistible, mais il décida de prendre les choses du bon côté. Après tout, il ne manquait pas d'amoureuses. Il voulait quand même éviter la colère de sa cousine, dont on disait qu'elle n'avait pas un caractère facile. Et HBM aimait se mettre bien avec les femmes, être partout et toujours leur chouchou.

Il eut donc une idée, qu'il trouva excellente. Il commanda un bouquet de petites pervenches bleues. Cela ferait sûrement plaisir à sa cousine. *Toutes les femmes sont sentimentales*, se disait-il.

Avant de donner le bouquet au Grand Ordonnateur, pour qu'il le lui porte, il écrivit un petit poème sur une carte.

C'est si gentil, si petit, si joli, c'est comme vous, Harmonie! Signé: HBM, avec des décorations autour des lettres.

"C'est riquiqui, oui!" s'emporta Harmonie. Elle déchira la carte et la jeta dans le feu de la cheminée.

Mais pour le bouquet, elle hésita. Parce qu'elle aimait bien les fleurs, malgré tout.

Alors elle les mit dans un pot, qu'elle plaça sur le rebord de sa fenêtre.

Chapitre 5:

Le Grand Ordonnateur comprit qu'Henri Belles Moustaches ne plaisait pas à Harmonie et qu'il valait mieux s'arranger autrement.

Il s'en alla trouver l'autre cousin, qui était très vieux et légèrement gâteux. Henri les Fraises (ils s'appelaient tous Henri dans cette grande famille) se voyait bien roi, lui aussi.

Mais Harmonie, qui s'en doutait, avait envoyé un message à Henri les Fraises pour l'avertir qu'elle serait reine, un point c'est tout.

A vrai dire, elle s'efforçait d'y croire elle-même. *Si je n'ai pas confiance en moi*, se disait-elle, *qui me fera confiance?*

"Mal élevée!" s'écria le vieillard en lisant le message. Il eut très envie de lui donner une correction, comme autrefois. Mais il se reprit, se dit que les jeunes ne savaient rien et qu'il fallait être patient.

Il prendrait la peine d'écrire une très longue lettre, d'au moins deux mètres de long.

*Chère petite cousine,
J'ai appris que vous étiez devenue une belle jeune fille. Je vous en félicite. J'ai appris aussi, malheureusement, que vous aviez passé l'examen de Sciences Royales. De mon temps, seuls les hommes en avaient le droit.
Cet examen, que vous avez réussi, ne fait pas de vous un homme, cependant. Et seul un homme peut gouverner! Vous en doutez? En voici une liste de raisons:
Les filles ne s'intéressent qu'à leur beauté.
Elles sont dépensières.
Elles sont plus menteuses les unes que les autres.
Elles n'ont aucune force physique.
Elles sont incapables de porter les armes.
Une couronne royale serait bien trop lourde sur leur tête.
Elles sont mauvaises en chiffres.
Elles sont moins intelligentes que les garçons.
Elles ont des têtes pointues.
Elles sont hypocrites.
Elles font des manières pour un oui pour un non.
Elles pleurent tout le temps.
Elles ne sont pas sérieuses.
Elles n'ont aucune résistance.
Elles ont le cerveau très mou."*

Henri les Fraises aurait pu trouver encore beaucoup d'autres arguments en défaveur des filles. Il se contenta d'ajouter:

Dans les autres royaumes, certes, il y a des filles qui deviennent reines, mais pas dans notre beau Royaume. C'est absolument contraire à la Tradition, cela ne s'est jamais fait et cela ne se fera jamais.

Sur ce, chère petite cousine, recevez mes affectueux baisers.

Votre cousin Henri les Fraises.

Et il apposa son sceau en cire, qui retenait un ruban de velours.

Concernant les réactions des enfants:

Il y a peu de temps, j'ai été invitée pour ce livre dans des classes, à Villeurbanne. J'ai pu constater ce que je constate chaque fois, qu'une bonne préparation avec un ou une professeur(e) des écoles est déterminante. Et donc, parmi toutes les classes que j'ai rencontrées, il y en avait une, on m'avait prévenue, où le professeur n'était là que depuis une semaine et avant lui, il y avait eu beaucoup de remplaçants. On avait lu le texte aux élèves, c'est tout. Et j'ai entendu qu'une femme ne pouvait pas gouverner, que les filles étaient moins intelligentes que les garçons, etc. Il y a même eu un garçon je pense d'origine africaine, qui m'a dit gentiment: "Oh Madame, il a de la chance Henri Belles Moustaches parce qu'il a 17 fiancées!" Bon, il y avait du travail sur la planche... J'ai essayé de parler d'égalité entre les Blancs et les Noirs, Martin Luther King, etc. Et tu vois, les hommes et les femmes, c'est un peu pareil...

Enfin, on improvise dans ces cas-là!

Et comme il y avait un petit Blanc dans cette classe qui me disait des horreurs sur les filles, j'ai pris un autre angle, je lui ai dit : Mais tu parles comme un vieux pépé, c'est fini, ça! C'était avant! Un peu gros, mais après on s'est bien entendus, je m'efforce toujours de finir très amie avec les élèves. Pour le bien de la littérature! Il y a tous les livres derrière moi, n'est-ce pas?! Et il m'a dit pour finir: Oui, ce que vous dites, d'accord, mais si je répète ça à mon père, il va encore me frapper...

Le professeur des écoles remplaçant était abasourdi. Il a même dit aux élèves, sur un ton irrité: Vous pensez que Mme Elisabeth Motsch est moins intelligente que vous?! Ils ont dit: Ah non, quand même pas! J'ai dit: je vous remercie.

La plupart du temps cela ne se passe pas ainsi, car les rencontres avec l'auteur(e) sont très préparées. Des petits films ont été réalisés à partir de mes textes ou des pièces de théâtre. Souvent aussi les professeur(e)s des écoles, à partir d'un livre, arrivent à faire dire des choses très riches et personnelles à des enfants et dans un grand respect de la part des autres. Pour *La Princesse aux grands pieds* ou *Gabriel*, il y a eu de nombreux témoignages, spontanés des enfants au sujet du handicap ou de la différence ou de ce qu'on n'aime pas en soi.

Je suis très reconnaissante envers les enseignant(e)s, les bibliothécaires et les libraires, qui prolongent notre travail d'écriture. Les passerelles sont nécessaires.

J'ai oublié de dire: merci aux chercheurs et aux chercheuses qui démontent les préjugés et leurs faux décors.